

ÉTÉ 2025

Bulletin N° 89



Au Bout du Jardin...

Dans ce numéro :

Éditorial

Éditorial [P 1](#)

Le genre [P 2](#)
Passiflora [à 5](#)

Engrais azoté
et retardateur
de nitrification [P 6](#)
[à 7](#)

À Antibes,
de sobres
succulentes
verdissent et
parfument l'été [P 8](#)
[à 9](#)

Edgeworthia
chrysantha : une
plante à papier [P 10](#)
[à 11](#)

Le jardin clos
victorien : deux
exemples [P 12](#)
irlandais [à 15](#)

Il y a 160 ans [P 16](#)
à la SCAH... [à 17](#)

Jean-Claude
Berg et Robert
Zorian... [P 18](#)
[à 21](#)

Bouquets [P 22](#)

Bourse aux
Plantes du [P 22](#)
samedi 26 avril

Visites et
Voyage [P 23](#)

Prochain
Voyage,
les Jardins
d'Occitanie [P 24](#)

Journées
Européennes
du Patrimoine [P 24](#)

Biennale 2026
de nos artistes [P 24](#)

4ème Salon «
Livres aux
jardins » [P 24](#)

Pique-Nique
du 28 juin [P 24](#)

Chères adhérentes, chers adhérents,

Durant ce dernier semestre, vous avez été au rendez-vous à l'occasion des événements que nous avons organisés. La fête de l'olivier, la bourse aux plantes se sont bien déroulées, vous avez contribué à leur succès.

L'implication de nos adhérents est le moteur de notre association. Cela ne date pas d'hier mais dure depuis...165 ans ! Dans ce numéro vous aurez une illustration du dévouement de 2 de nos plus anciens adhérents : Jean-Claude Berg et Robert Zorian que je tiens à saluer pour la constance de leur engagement pour la SCAH.

Mais tout n'a pas été parfait. Nos organisatrices et organisateurs de sorties et de voyages me font remonter l'augmentation des désistements de dernière minute. C'est fâcheux. Outre le stress et le surcroît de travail que cela implique pour eux, l'équilibre financier de ces activités peut être mis à mal. C'est le cas pour les voyages et les sorties en car par exemple. Je vous demande donc de ne pas vous inscrire à la légère juste après la publication des projets de sorties et voyages mais de bien peser vos décisions.

Comme la tendance ne s'améliore pas, nous mettrons en place une procédure de telle sorte que les désistements de dernière minute entraîneront des conséquences financières pour leurs auteurs.

Mais parlons déjà de la rentrée. Nous avons besoin de vous pour participer à la fête de l'agriculture urbaine organisée par la Ville de Nice le 6 septembre prochain. Plus encore, les 20 et 21 septembre, chacune des sections devra participer à la bonne tenue des « Journées du Patrimoine » à l'occasion desquelles nous exposerons au public notre savoir-faire, qui est grand.

Je vous souhaite bonne lecture de ce numéro d'été de notre revue qui vous permettra d'apprécier une nouvelle fois le dévouement de nos adhérents et auteurs bénévoles, que je remercie en votre nom. Portez-vous bien d'ici septembre.

*Le président,
Pierre VASSEUR*

Le genre *Passiflora*

Les Passiflores ont été connues progressivement à partir de la découverte des Amériques.



Simone Parisca's representation of a passionflower in 1609.

Les Espagnols et les Portugais, fervents catholiques, ont vu dans la forme de la plante et de la fleur un signe de Dieu qui justifiait la conquête de ces territoires en permettant d'évangéliser des populations impies, même si les moyens employés ont failli exterminer les peuplades autochtones. En 1553, Monardes a le premier parlé de grenadille et de fleur de la passion en référence à la Passion du Christ : 72 filaments de la couronne pour 72 épines de la couronne du Christ ; la trentaine de taches pour les 30 écus de Judas ; les 5 étamines, les 5 plaies ; les pointes du pistil, les clous de la croix ; les feuilles pointues, la lance ; les vrilles, les liens ou le fouet etc. (figure 1, ci-contre).

Les principaux botanistes qui ont permis de mieux connaître les Passiflores furent notamment : Linné, Plumier, Lamarck, De Jussieu, Candolle, Vellozo, Masters, Harms et Killip. Les Passiflores font partie de la famille *Passifloraceae* dont elles composent le principal genre avec les *Dilkea* et les *Adenia* (forme africaine avec des caudex permettant de supporter des périodes de sécheresse). Aujourd'hui, le nombre de Passiflores décrites dépasse les 600, et des débats ont lieu sur les classifications et sur l'existence d'espèces voisines (espèces différentes ou variétés de la même espèce ou carrément la même espèce). Elles sont presque exclusivement

originaires des Amériques, une trentaine proviennent d'Asie et une demi-douzaine d'Océanie (Australie, Nouvelle Zélande, Samoa). En Afrique et en Europe, il n'y a que des Passiflores cultivées ; si on en trouve des sauvages, c'est qu'elles se sont disséminées à partir de plants cultivés : donc, elles n'en sont pas vraiment. Actuellement la classification en vigueur est l'œuvre de Mac Dougal et Feuillet en 2003, complétée par d'autres recherches sur le genre *Passiflora* et les sous-genres *Decaloba*, *Passiflora*, *Astrophea*, *Deidamioides*, *Tryphostemmatoides* et *Tetrapathea*.

La plante garde des caractères identiques : vrilles glandes, les fleurs présentent la même structure avec les organes reproducteurs au centre, les 5 sépales, les 5 pétales, la couronne de filament, les bractées, mais varient dans leur taille et leurs couleurs (figure 2). Deux Passiflores font exception : la *Passiflora triloba* qui a 6 sépales et

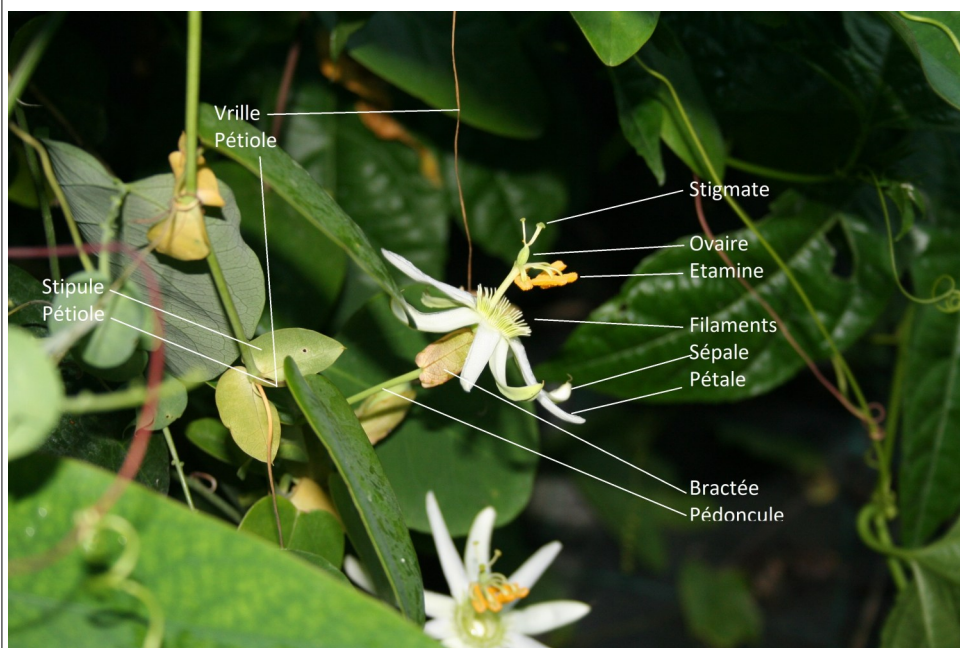


Fig. 2 : structure *mucronata marica*



Fig. 3 : *Passiflora triloba*

Les Passiflores ont des prédateurs mais aussi des auxiliaires pour assurer leur défense et leur reproduction : insectes dont les papillons- en particulier les *Heliconius* (figure 4) -, fourmis, oiseaux dont les colibris (figure 5), chauves-souris (figure 6). La pollinisation a lieu par le transport de pollen des étamines (organes mâles au nombre de trois) sur les stigmates (organes femelles au nombre de trois). Il y a une exception avec les sous-genres *deidamioides* Section *Tétrastylis* (4 espèces) qui ont 4 styles ou stigmates; c'est le cas de *Passiflora ovalis* déjà cité et de *Passiflora contracta* (figure 7) qui ont l'androgynophore courbé pour laisser passer la tête des chauves-souris. En mangeant leurs fruits, des oiseaux, mais aussi des mammifères, participent à leur reproduction. Au fil du temps, elles ont évolué et mis au point des stratégies de défense : taches et glandes pour tromper les pondeurs d'œufs (figure 8) [œufs qui deviendront des chenilles brouteuses] ; tubes allongés pour les colibris, fleurissement la nuit et déformation de la structure florale (androgynophore déplacé) pour les chauves-souris (figure 9).



Fig. 4 *heliconius doris*, papillon



Fig. 6 *Passiflora ovalis* avec *Anoura caudifer* (I. Sazima)

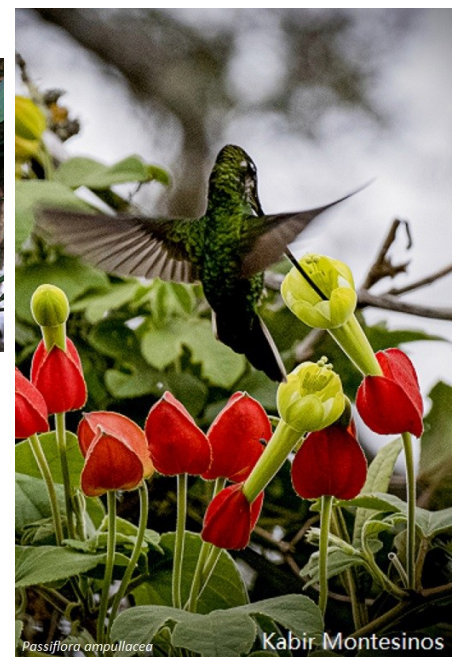


Fig. 5 *Passiflora ampullacea*, colibri (Kabir Montesinos)



Fig. 7 *Passiflora contracta*



Fig. 9 *Passiflora silvestris galbana*



Fig. 8 *Passiflora boenderi*

Ces plantes poussent dans des lieux très variés : équateur, tropiques, zones tempérées, bord de mer, plateaux de moyenne altitude, montagnes, zones humides ou très sèches ; leur culture n'est donc pas la même partout. Si certaines passiflores sont cultivées pour leurs fleurs, beaucoup le sont pour leurs fruits comestibles : *Passiflora edulis f. edulis* (figures 10 et 11), *Passiflora edulis f. flavicarpa*, *Passiflora ligularis*, *Passiflora laurifolia*, *Passiflora alata* (figure 12), *Passiflora quadrangularis* (barbadine), *Passiflora incarnata* (figure 13), *Passiflora tarminiana* (ex *Passiflora molissima*) (figure 14) et bien d'autres sur des territoires restreints.

Fig. 10, 11 *Passiflora edulis f. edulis*Fig. 13 *Passiflora incarnata*Fig. 12 *Passiflora alata*Fig. 14 *Passiflora tarminiana*

D'autres le sont pour des vertus curatives comme la *Passiflora incarnata* et des études font espérer l'utilisation de certaines passiflores pour lutter contre d'autres maladies. Des cultures ont permis l'implantation des passiflores dans des pays loin de leur zone d'origine. Enfin, au fil du temps, les passiflores ont évolué pour devenir des variétés d'espèces, voire des espèces nouvelles. Nous enregistrons plusieurs descriptions nouvelles chaque année. Il faut signaler que les recherches actuelles requalifient des descriptions anciennes négligées et renomment des espèces, ce qui en exaspère certains. Beaucoup de collectionneurs produisent des hybrides ou cultivars en pollinisant 2 espèces différentes ; la liste est publiée sur le site de la [PSI](#).

Les passiflores peuvent parfois devenir envahissantes, poussant jusqu'à 40 m de longueur (figures 15 et 16 ci-contre).



La plus grosse fleur du genre s'observe au Brésil chez *Passiflora margaritae* (Sacco 1967) (figure 17 ci-dessous), qui développe une corolle rouge pouvant dépasser 20 cm de diamètre, (auparavant, nous pensions qu'il s'agissait de la *Passiflora speciosa*). Au nord de l'Equateur, *Passiflora sanctae-barbarae* épanouit une somptueuse fleur rose-orangé d'une bonne quinzaine de centimètres de long et quasiment autant de large.



Pour la culture, les passiflores, venant en majorité des Amériques, préfèrent un sol plutôt acide, voire neutre, et craignent la pourriture du collet qui ne doit donc en aucun cas être recouvert - plant trop profondément enterré - ou maintenu humide par la présence de paillage par exemple. On peut les multiplier par semence, marcotte à plat ou aérienne ou par bouturage (figures 18 à 23 ci-après).



Bonne culture.

Christian HOUEL

-Vous pouvez voir les descriptions des espèces et plus de photos sur mon site [dans la rubrique "mes livres"](#)

Retrouvez aussi l'article de Christian VANHULLE sur les passiflores dans [notre revue, N° 84](#), P 8-11.

Engrais azoté et retardateur de nitrification

Lorsque l'on fait l'achat d'un engrais minéral azoté, on doit normalement regarder la composition du produit. Ceci est important non seulement pour sa teneur (pourcentage) en azote mais aussi pour la ou les formes proposées. D'autres éléments tels que le phosphore (P), la potasse (K), le magnésium (Mg), le soufre (S) et éventuellement des oligoéléments comme le cuivre (Cu), le cobalt (Co) etc., peuvent être présents. Cela se traduit sur l'étiquette par les sigles N, NP, NK, NPK. Selon leur disponibilité décroissante pour la plante, on a les nitrates, puis les ammo-nitrates (nitrate d'ammonium), l'ammoniaque et l'urée (diamine de l'acide carbonique $\text{CO}-(\text{NH}_2)_2$).

Les nitrates (essentiellement de sodium $\text{NO}_3\text{-Na}^+$) et de potassium $\text{NO}_3\text{-K}^+$) sont très solubles dans l'eau. C'est le radical NO_3^- qui est assimilé par les poils absorbants des racines. Le nitrate d'ammonium $\text{NO}_3\text{-NH}_4$) présente l'intérêt de fournir du nitrate directement assimilable et de l'ammonium qui doit être transformé en nitrate par des organismes du sol ; il constitue une réserve d'azote et permet de prolonger la fertilisation azotée. Il en est de même pour l'ammoniaque et pour l'urée. Dans le sol, des bactéries comme les *Nitrosomas* transforment l'ammoniaque (NH_4^+) en nitrites (NO_2) en présence d'oxygène. Ces derniers

sont convertis en nitrates par d'autres bactéries de type *Nitrobacter* en présence d'eau. Des champignons mycorhiziens, des bactéries fixatrices d'azote de l'air (*Rhizobium*) en symbiose avec des légumineuses (Fabacée), des lichens (Cyanolichen) apportent de l'azote dans le sol. Il peut y avoir aussi des nitrates d'origine atmosphérique (foudre) ou résultant de l'activité humaine (voiture, industrie).

La conséquence immédiate est que les nitrates particulièrement solubles sont entraînés par l'eau de lessivage (pluie, irrigation) au plus profond du sol, et donc vers la nappe phréatique, dans la mesure où ils ne sont pas assimilés par la plante car hors de portée du système racinaire ou immobilisés par la flore du sol. Cependant en condition anaérobie (terre compacte, gorgée d'eau), les nitrates sont transformés en oxyde d'azote (NO_2) et retournent dans l'air en N_2 . Il est à noter que le protoxyde d'azote N_2O avec le méthane CH_4 sont les gaz à effet de serre les plus importants.

Le phénomène de lessivage ou lixiviation est complexe. L'entraînement des nitrates dépend de nombreux facteurs. Plus le sol est argileux et moins les nitrates seront lessivés. La quantité d'eau ou lame d'eau influe. Le végétal cultivé mobilisera plus ou moins de nitrates. Le reliquat d'azote dans le sol issu de la culture précédente est à prendre en compte. Un sol nu sans culture favorise le lessivage. C'est le plus souvent en automne avec les pluies et la fin des récoltes que la lixiviation est la plus forte. Ces paramètres sont intégrés dans des méthodes de calculs pour apprécier ces pertes qui peuvent être considérables, dans les cas les plus défavorables (60 kg d'azote à l'hectare). Elles sont couramment appliquées, en particulier dans les régions où la déperdition des nitrates (d'origine diverses comme les lisiers) est importante comme en Bretagne ou dans le Bassin parisien par exemple. Par ailleurs, il existe un ensemble de règles contraignantes (date d'épandage, etc.) et de recommandations (cultures intermédiaires dites à pièges de nitrates (CIPAN) comme la phacélie, la moutarde) édictées par les organismes officiels et les chambres d'agriculture. Le respect et l'application de méthodes culturales préconisées (assolement, culture de légumineuses comme la fève, le pois, le soja, etc.), des apports limités et fractionnés d'azote permettent de réduire ce risque.

Enfin pour diminuer la perte de nitrates non immobilisés par lixiviation, on ajoute à l'engrais des additifs en très faible quantité comme le DMPP (3,4 diméthyl-pirazole phosphate) ou le DCD (dicyandiamine) dont l'action est de retarder la transformation de l'ammoniaque en nitrates. Grâce à ces retardateurs ou régulateurs, on diminue les pertes de 50 % en moyenne.

Outre leur gaspillage, ces nitrates qui se retrouvent présents dans l'eau sont toxiques (sous forme de nitrites

COMPOSITION

ENTEC® Stabil NPK
ENGRAIS POUR APPORT AU SOL,
Homologation n°9910016

Engrais NPK (MgO , SO_3) avec inhibiteur de nitrification (DMPP), 14.7.17 (2 ; 22,5)

- 14 % d'azote (N) total dont :
 - 6 % d'azote nitrique
 - 8 % d'azote ammoniacal
- 7% d'anhydride phosphorique (P_2O_5) total dont 5,6 % soluble dans l'eau
- 17 % d'oxyde de potassium (K_2O) soluble dans l'eau
- 2 % d'oxyde de magnésium (MgO), dont 1,6 % soluble dans l'eau
- 22,5 % d'anhydride sulfurique (SO_3), dont 18 % soluble dans l'eau
- 0,07 % de DMPP
- Engrais pauvre en chlore

notamment) pour la santé humaine en particulier pour les nourrissons et les enfants mais aussi pour les animaux et la faune aquacole (adultes, larves, œufs). L'élimination des nitrates afin de rendre l'eau potable (seuil 10 mg/L) représente un coût non négligeable. Avec les phosphates, ils sont souvent à l'origine de proliférations intempestives et toxiques d'algues vertes (marée verte) et autres organismes (cyanophycées, dinoflagellés, diatomées). Ces dernières sont de plus en plus fréquentes notamment sur le littoral breton et dans des rivières et des lacs (phénomènes d'eutrophisation, de dystrophisation).

En conclusion, la fertilisation azotée est indispensable pour avoir de bons rendements. C'est grâce à l'emploi de nitrate du Chili, le guano (une accumulation de fiente d'oiseaux de mer et de divers déchets) dès le milieu du 19e siècle, que les rendements en agriculture et en horticulture ont augmenté. Puis, les nitrates de synthèse ont pris le relais avec d'autres formes d'azote (ammoniaque, urée, etc.) en concordance avec une sélection génétique efficace (rendement, résistance aux maladies). Ainsi, sans omettre d'autres formes de fertilisation azotée - notamment de nature organique comme les fumiers, les composts, etc. - c'est la maîtrise de cette fertilisation qui est en jeu. Une des solutions est l'utilisation d'engrais azotés contenant ces additifs régulateurs par inhibition temporaire de la nitrification.

Loïc CARDIN

PS : A l'heure actuelle, le procédé le plus employé pour fabriquer des nitrates est celui de Haber-Bosch. Ce procédé démarre par la synthèse de l'ammoniac NH_3 . Il est réalisé à partir de l'air (78 % d'azote (N_2) et 20 % d'oxygène) avec du gaz naturel (le plus souvent du méthane CH_4) en présence de catalyseurs (fer et potasse (KOH)) sous une pression de 200 atmosphères et une température de 500 à 600 degrés. L'azote de l'air et le méthane doivent être purifiés au préalable. Le méthane rentre pour 80 % (c'est l'hydrogène H_2 qui intervient) dans la réaction et les 20 % servent à fournir la chaleur et l'énergie. A partir de l'ammoniac, on peut obtenir de nombreux produits azotés dont le nitrate d'ammonium puis des ammonitrates (nitrate d'ammonium plus une charge inerte telle que la craie). En France, ce sont les ammonitrates (plus d'un million de tonnes par an), puis les engrais azotés liquides et l'urée qui sont les plus utilisés.

Dans la perspective d'une décarbonation progressive, un autre procédé fait intervenir un arc électrique pour produire de l'acide nitrique (HNO_3) sans utiliser de gaz.

L'eutrophisation vient du grec eutrophe qui signifie bien nourri. Ce phénomène correspond à une surabondance de matières organiques dans le milieu aquatique (cours d'eau, lac, étang, littoral). Il s'agit d'un déséquilibre d'azote et de phosphate en trop grande quantité qui favorise la croissance excessive d'algues, dont certaines sont toxiques, notamment par la production de gaz (Hydrogène sulfuré H_2S), de phytoplanctons et de quelques plantes au détriment de la biodiversité. La prolifération est telle que le milieu manque d'oxygène, ce qui entraîne à terme la mort de l'écosystème par asphyxie. Souvent accompagnée d'une acidification liée à l'activité humaine qui induit une vulnérabilité des organismes vis-à-vis de parasites, elle conduit dans les cas extrêmes à la dystrophisation.

Rappelons que l'azote est un élément chimique indispensable à la vie. Il rentre dans la composition des acides aminés, des protéines, d'autres molécules plus complexes (hémoglobines, enzymes, etc.), les acides nucléiques (ADN, ARN).

De cet article, il faut souligner la prouesse du vivant vis-à-vis de l'activité humaine. Voilà que de simples cellules bactériennes, de type *Rhizobium, *Frankia* * et autres, sont capables de fixer l'azote de l'air et de le transformer en ammoniac à la température ambiante, sous la pression atmosphérique et avec très peu d'énergie. Alors que pour obtenir le même résultat par procédé chimique, il faut énormément d'énergie (forte pression, haute température) et la présence de catalyseurs, sans compter la pollution ainsi générée.**

* Les *Rhizobium* sont des bactéries telluriques, gram négatif. Chaque espèce de *Rhizobium* est étroitement liée à une espèce de Fabacée.

* Les *Frankia* sont des bactéries actinomycètes, filamenteuses, telluriques et aérobies, elles forment une association symbiotique avec les aulnes, les elaeagnus, les arbousiers.

À Antibes, de sobres succulentes verdissent et parfument l'été

Ma visite à « la baleine » du palais des expositions de Nice s'achève, et les défenseurs des Mers et de la Nature en général intervenant dans le cadre de la troisième conférence des Nations Unies sur les Océans, me rappellent que je n'ai pas encore rendu compte de notre sortie à Antibes le mois dernier (07 mai 2025). Mais quel rapport, me direz-vous, entre cette visite et les jardins d'Antibes ?

Les superbes images des coraux et des fonds marins de l'exposition nous renvoient inévitablement aux séduisants partis pris esthétiques de M. Philippe Dalmaso, l'ingénieur-poète paysager de la Ville d'Antibes, qui nous guida à travers les nouvelles plantations de la cité et de ses remparts. Des « forêts coralliennes » en plein air, en ville ? Si, si : allons voir, ou revoir, les plantations des remparts : trois lieux au moins, sur la terre ferme, sur la Promenade Amiral de Grasse, évoquent les vivants fonds marins, par leur forme, leur couleur, leur variété et leur diversité : le talus du château Grimaldi, le talus nord (rempart\enclos verrouillé côté port de plaisance) ainsi que le Jardin des Poètes, depuis lequel Victor Hugo ne cesse de s'émouvoir du regard de la Mer.

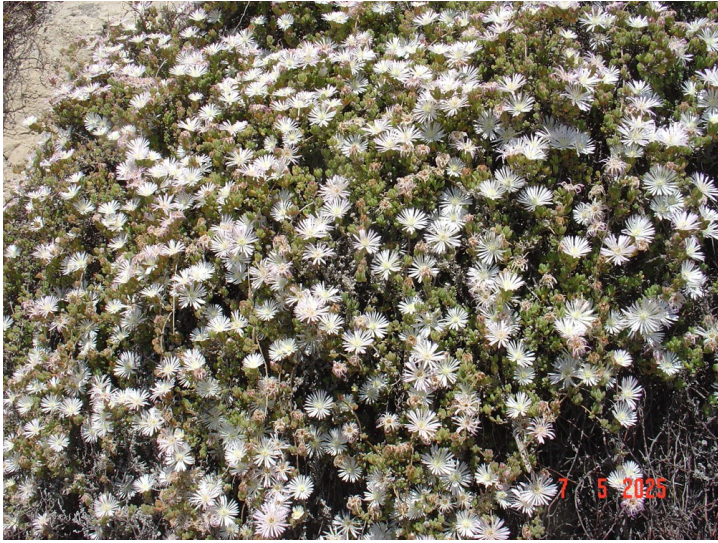


L'observateur comprend d'emblée l'analogie visuelle entre l'animal, foisonnement déjà visible à faible profondeur avec masque et tuba, et le symétrique arrangement végétal de succulentes, de cactées et de plantes de bord de mer qui constituent la réponse d'Antibes à la Méditerranée, couleurs comprises. Les amateurs de cactées quant à eux, ne peuvent résister à l'autre analogie : oursins, échinodermes et échinocactus, cucurbitacées et holothuries (échinodermes\holothurides), etc.

Moins en prise directe avec le front de mer, d'autres espaces également dépayés, le quasi-impénétrable massif de la place des Martyrs de la Résistance, les alignements d'essences variées de la traverse Lacan, et les végétaux du « Jardin d'Eden », nous rappellent à leur tour les choix culturels qui ont prévalu de la sobriété en matière d'arrosage et de la résistance aux nouvelles conditions climatiques. Nul doute que nombre d'entre nous souhaiteront renouveler cette exploration et pas seulement à l'occasion de la visite d'amis et connaissances venus d'autres contrées !

Philippe UZIEL
Photos : Christian VANHULLE

PS. Qui peut m'aider à reconstituer une liste, même partielle, des espèces rencontrées ?

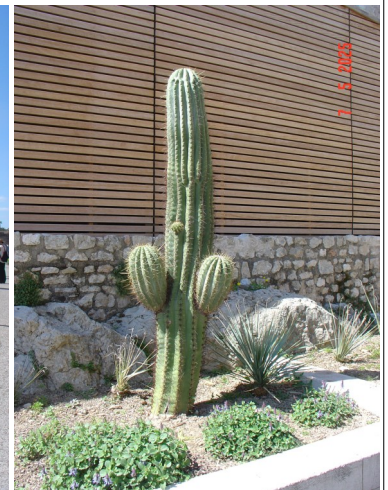
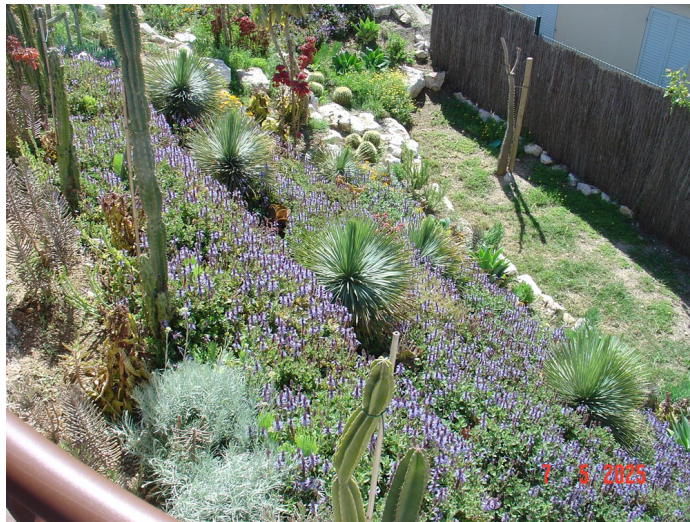


Un récif d'anémones de mer ?



Encore des anémones de mer ?

La faune du talus continental ?



Edgeworthia chrysantha : une plante à papier

Originnaire de Chine (Jiangsu) *Edgeworthia chrysantha* Lind. (J. Hort. Soc. London (1) 148, 1846 Mar.) (Oriental paper bush, Giant leaf plant) est un buisson de 1,5 à 2 m de haut. Cette plante fait partie de la famille des Thymeleaceae. Elle a la particularité de fleurir à la fin de l'hiver (février, mars) avant l'apparition des feuilles. Les fleurs, au nombre de 40 à 50, forment une inflorescence globulaire de 2,5 à 3 cm de diamètre en position terminale des tiges.



Le calice est tubulaire (1,5 à 2 cm de long), pubescent vers l'extérieur avec 4 lobes qui s'ouvrent à l'éclosion. Les fleurs, de blanc à jaune pâle, sont parfumées ; elles deviennent blanchâtres en fin de floraison qui dure longtemps.

Les feuilles groupées au sommet des rameaux sont alternes, oblongues à lancéolées de 7 à 15 cm de long et de 2 à 4 cm de large. Elles sont vert foncé et glabres au-dessus mais plus claires et pubescentes en dessous. Les branches se ramifient par trois, ce qui est rare. Elles sont particulièrement flexibles au point de pouvoir être pliées sans risque de cassure (fragrant knot, knot plant)*. La pollinisation est assurée par les insectes. Les fruits secs, vert-violacé, sont des drupes non comestibles. Les fleurs parfumées dégagent des odeurs agréables (puissantes, épaisses et florales). Elles peuvent être employées en parfumerie.

Le nom donné au genre *Edgeworthia* a été dédié par le célèbre botaniste Meissner à Michael Pakenham Edgeworth (1812-1881). Lui et sa sœur Patricia, ont contribué, durant leur loisir, à l'inventaire de la flore de l'Inde.

E. chrysantha Lind (1846) est aussi connu sous le nom de *E. papyrifera* Siebold & Zuccarelli (1846). Le mot papyrifera indique plus clairement à quelle utilisation la plante est destinée, mais le mot chrysantha a été retenu pour l'extériorité de la description de la plante. *E. tomentosa* Nakai ou *Daphnae papyrifera* Sieb. sont aussi des synonymes. Il existe une forme grandiflora. Cependant, la variété Red Dragon (Akebono) est la plus connue et la plus spectaculaire pour sa floraison d'un superbe orange brillant. Une autre variété, Nanjing Gold, produit des fleurs jaune d'or.



L'espèce a été rapidement introduite en Europe. Elle figure sous forme de planche illustrée dans *La flore des serres et des jardins d'Europe* de Charles Lemaire & autres, éditée à Gand par le célèbre pépiniériste Van Houtte en 1847. L'espèce *E. gardneri* (Wallich) Meissner ou *Daphne gardneri* Wallich est légèrement plus petite et ses fleurs sont blanches. Il y a *E. albiflora* Nakai (1924) à la floraison blanche. Enfin, *E. eriosolenoides* Feng & Sc. Huang à la floraison blanche soyeuse provenant du Yunnan n'a été décrite qu'en 1985.

Par son aspect insolite, sa floraison précoce et originale, *E. chrysantha* ou Daphnée à papier présente un intérêt certain pour la décoration de parcs et de jardins. J'ai eu la chance de la voir en pleine floraison en février à Shanghai.

On la trouve dans de nombreux pays comme l'Angleterre, la Suisse, l'Allemagne, les USA (Géorgie, Caroline du sud, etc.), l'Australie. En Italie, elle est présente dans les parcs des régions du lac Majeur (lac d'Orta) et du lac de Garde (Villa Carlotta). En France, on en trouve quelques exemplaires au jardin du parc de la Tête d'Or à Lyon. De nombreux pépiniéristes proposent cet arbuste, en particulier la variété Red Dragon.

De croissance lente, la plante demande un sol plutôt léger et riche en matières organiques. La résistance au froid est moyenne (zone 8 soit - 15° C). On doit la placer de préférence contre un mur à l'abri du vent. En région méditerranéenne, il faut assurer un bon arrosage en été.

La multiplication se fait par semis mais plus généralement par bouturage de rameaux semi-aoutés. On signale un effet insecticide et l'emploi de décoction d'écorce, aux propriétés anti-inflammatoire et analgésique, en ophtalmologie.

Cependant, l'intérêt majeur de cette plante réside dans l'extraction de fibres pour la production de papier de haute qualité. Connues depuis plus de 1600 ans, Edgeworthia et d'autres plantes comme le murier à papier (*Broussonetia papyrifera* (L.) L'Hér. ex Vent.) de la famille des Moracées sont utilisées à cette fin en Chine et au Japon. On a retrouvé des manuscrits bouddhistes ayant plus de 1200 ans sans aucune détérioration.

A l'heure actuelle, *E. papyrifera* et *E. gardneri* font l'objet de cultures intensives en Chine, au Japon et dans les Etats situés au pied de l'Himalaya comme le Bhoutan et le Sikkim. A partir de l'écorce des rameaux récoltés à la fin du printemps et en été, on extrait des fibres d'excellente qualité, riches en hémicellulose. Après nettoyage des écorces, celles-ci sont cuites à la vapeur durant plusieurs jours. Une fois ramollies, elles sont pilées pour obtenir une pâte de couleur crème à blanche que l'on mélange à de l'eau dans un grand bac. A l'aide d'un tamis, on réalise des feuillets qui sont ensuite séchés. Ces fibres d'*E. papyrifera* (Mitsumata) sont associées à celles de *Broussonetia papyrifera* (Kozo) et de *Wikstroemia sikokiana* (Gampi) pour donner le fameux papier Washi). En Corée, ce papier fait main est nommé Hanji. De nombreux artistes même contemporains utilisent ce papier pour leurs dessins (calligraphie, gravure) ; on pense que Rembrandt a utilisé ce papier en 1647 (National Gallery of Victoria). Enfin, en raison de leur souplesse et de leur robustesse, les fibres d'*E. papyrifera* entrent dans la composition des billets de banque du Japon, mais pour des problèmes d'approvisionnement, on utilise maintenant les fibres d'un bananier *Musa textilis*.

Loïc CARDIN

* "plante à nœud, nœud parfumé" : utilisée dans la composition d'un jardin en nœuds qui est un jardin constitué de plantes aromatiques et/ou parfumées organisées en rubans et nœuds de manière que leurs couleurs textures et parfums forment un ensemble harmonieux.

PS : En Chine, cette plante est appelée le buisson de l'amour. Selon une légende, une passion amoureuse naquit un jour entre une femme d'origine noble et un homme du peuple, sentiments qui ne pouvaient en aucun cas conduire à une union. Avant la séparation inéluctable, les amants décidèrent de faire un nœud avec un rameau d'Edgeworthia pour sceller leur amour. Ce rameau, au lieu de dépérir, devint plus vigoureux et les fleurs plus parfumées. L'empereur ayant eu connaissance de ce fait, y vit un signe des dieux et autorisa le mariage.

Référence : Wikipédia, nombreux sites sur le Net (pépinières).



Le jardin clos victorien : deux exemples irlandais

L'ère victorienne, de 1837 à 1901, a été une période de bouleversements et d'innovation dans les îles britanniques et au-delà. Industrialisation rapide, découvertes scientifiques, expéditions botaniques ont eu un impact sur la société dans son ensemble. A son échelle et dans sa conception, le jardin victorien en est le reflet.

L'aménagement du jardin victorien répond à quelques principes de base :

- Un espace de pelouse pour l'accueil des visiteurs,
- L'arrangement géométrique de massifs fleuris,
- L'utilisation de plantes de couleurs vives,
- La variation des plantations ornementales selon les saisons,
- L'introduction de plantes exotiques (Araucarias, sequoia, etc.).

Le jardin clos potager constitue un élément important des jardins victoriens. Il est généralement situé derrière le bâtiment principal, loin des espaces de réception. De grande taille, il fournit à la famille les fruits et légumes dont elle a besoin. Le jardin est clos afin de créer un micro-climat favorable au développement des plantations, de les protéger du vent et des animaux. Les murs servent de support à des plantations de pommiers et poiriers en espalier qui bénéficient ainsi de la chaleur emmagasinée pendant la journée. Des serres permettent de préparer les plantations d'été ou de conserver des plantes exotiques.

Le domaine de Glenveagh, comté de Donegal

Le domaine de Glenveagh a été créé en 1860 par John George Adair, homme d'affaires d'ascendance écossaise et irlandaise, dévoué à la cause anglaise. Également connu sous le nom de « Black Jack Adair », il n'a pas hésité à chasser brutalement les paysans et leur famille des terres qu'il leur avait données en fermage, afin de pouvoir les récupérer et les transformer à sa guise. Cet épisode des expulsions de Derryveagh est un fait marquant de l'histoire irlandaise à un moment où le pays continuait à souffrir des conséquences durables de la Grande Famine (1).

Le domaine de Glenveagh est, depuis 1975, un Parc National de 165 hectares de montagne, de tourbières, de lacs et de forêts. Le château domine une vallée glaciaire sauvage qui abrite une importante population de cerfs élaphe.



Glenveagh, le château

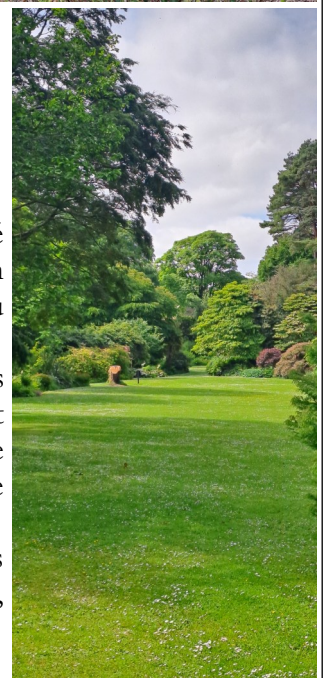
Le lough Veagh

La grande pelouse

C'est pour l'épouse américaine de John Adair, Cornelia Adair, que les jardins ont été créés vers la fin des années 1880. Ils conservent la disposition originale du jardin victorien : une grande pelouse bordée d'essences diverses menant à l'entrée du château et le jardin clos à l'arrière.

Le jardin clos reprend les codes du jardin victorien ; il combine massifs de fleurs colorés qui varient selon les saisons (roses, pivoines et coquelicots au mois de juin) et plantations alternées de légumes (salades, diverses variétés de choux, de pommes de terre dont une à belles fleurs violettes...) ainsi que des herbes aromatiques. Une bordure de buis, agrémentée de topiaires, délimite chaque zone du jardin.

L'orangerie et la serre adossées au château furent ajoutées par la suite. Les différents jardins thématiques du domaine : les jardins toscan et himalayen, la terrasse italienne, la promenade belge, la roseraie sont liés à des épisodes de la vie du château.



*Le jardin clos*

Glenveagh est également connu pour sa collection d'arbres et arbustes provenant de l'hémisphère sud et ses magnifiques rhododendrons.

Avant ou après une promenade dans les jardins, la visite du château est agréable. On y pénètre par une entrée aux murs ornés de coquillages peints en blanc, originale et lumineuse. La décoration des différentes pièces reprend un thème commun, le cerf, mais de façon discrète. Il n'y a rien de figé dans l'ensemble des pièces de proportions modestes pour un château ; c'est un lieu où l'on a vécu et pourrait encore vivre.

Le domaine de Kylemore, Connemara, comté de Galway

Si le domaine de Glenveagh est lié à un événement dramatique de l'histoire irlandaise, Kylemore est né sous de meilleurs auspices.

Acheté en 1862 par Henry Mitchell, homme d'affaires puis homme politique anglais d'ascendance irlandaise, l'immense domaine de 61 km² n'est encore que tourbières dans un cadre somptueux. Contrairement à Black Jack Adair, Henry Mitchell œuvre à améliorer les conditions de vie des ouvriers qui travaillent sur son domaine et des habitants des alentours. Au fil de son histoire mouvementée, le domaine passe de main en main pour être finalement racheté en 1920 par une communauté de religieuses bénédictines et devient l'abbaye de Kylemore.

Kylemore est entourée d'un vaste parc planté d'arbres remarquables, de fuchsias géants et de rhododendrons, mais le bijou du domaine est son jardin clos victorien. Il



n'est pas, ici, proche du château. Son emplacement a été soigneusement choisi sur le versant ensoleillé de la vallée, à plus d'un kilomètre de la résidence. Ce jardin de plus de 2 hectares fut, à l'époque, reconnu comme le plus beau d'Irlande. Il produisait alors une grande variété de fruits et de légumes (raisins, melons et même bananes, etc.) grâce à 21 serres chauffées. Mal entretenu par les propriétaires successifs après le départ d'Henry Mitchell en 1902, il a été minutieusement remis en état à partir de 1996 par la communauté bénédictine.



Dans son état actuel, il demeure de toute beauté. On y entre par un jardin formel dont les massifs fleuris dessinent des formes courbes sur la pelouse.

Puis, on franchit un ruisseau qui arrose d'un côté un jardin de fougères et de l'autre un petit bois, pour parvenir au potager. Ici on trouve, organisés en carrés séparés par des bandes de gazons, cardes, salsifis, poireaux, pommes de terre, choux, courges et haricots et salades. Chaque ensemble est lui-même bordé de buis.



Plus loin, les massifs de fleurs coupées avoisinent les plantes aromatiques. Le jardinier méditerranéen cherchera en vain un plant de tomates ou de courgettes : en effet, la règle, pour la conduite de ce jardin, est que les plantes cultivées doivent être celles que connaissaient les jardiniers victoriens. Cela n'empêche pas quelques innovations dans la culture des légumes comme en témoigne l'utilisation d'algues comme engrais sur les choux !

Les splendides serres ont disparu mais il reste leurs fondations ; cela permet d'en mesurer l'étendue. Deux serres ont été réhabilitées dans lesquelles pousse en particulier du raisin. La belle maison du gardien chef domine le jardin clos.



L'imposante résidence se visite mais sa succession de grandes salles empesées ne suffit heureusement pas à effacer les belles images du jardin. La petite cathédrale néo-gothique en revanche a beaucoup de charme avec ses fines colonnes en marbres locaux et ses beaux vitraux (2).

Ces deux jardins ont comme point commun d'avoir été aménagés dans des lieux spectaculaires, sauvages et quasiment inaccessibles à l'époque. Il a fallu aussi composer avec de fortes pluies et des sols acides. Mais les jardiniers d'alors, aidés sans doute par l'adoption de nouvelles techniques de jardinage, ont su faire naître dans un environnement hostile deux jardins spectaculaires à la fois beaux et utiles.

Annie MILLER



(1) <https://www.theirishstory.com/2020/09/28/the-life-and-death-of-black-jack-adair-the-mastermind-of-the-derryveagh-evictions/>

(2) <https://www.kylemoreabbey.com/things-to-do-in-ireland/victorian-walled-gardens> : pour plus d'informations sur l'abbaye de Kylemore et ses jardins.

Il y a 160 ans à la SCAH...

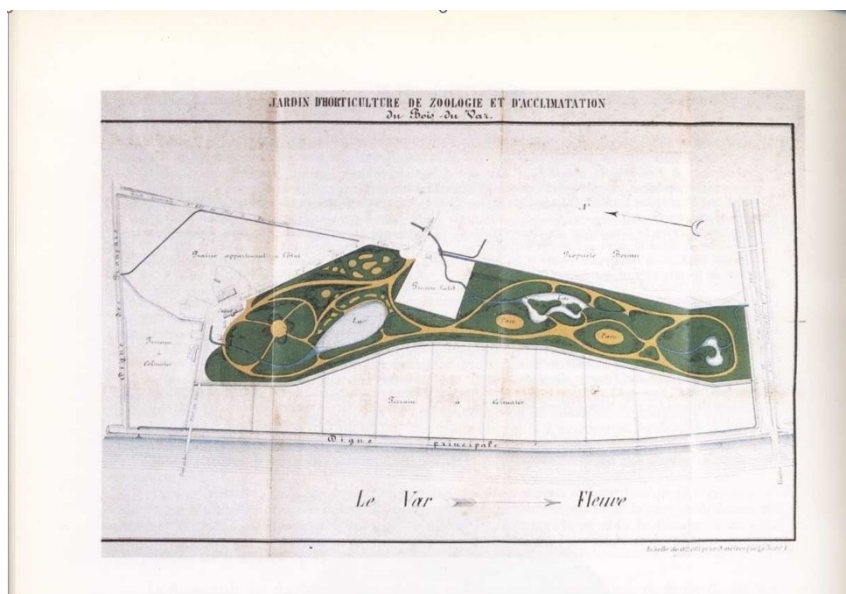
Les lectrices et les lecteurs du journal Nice-Matin auront sans doute noté dans le numéro du 2 mars 2025 ce titre volontairement provocateur : « *Pourquoi le bois de Boulogne créé la discorde entre la Mairie de Nice et le Conseil départemental ?* ». C'est l'histoire d'une longue dispute entre les deux protagonistes au sujet de l'entretien de ce parc de 15 000 m² situé entre le centre administratif et le quartier des Moulins à l'ouest de Nice...



Le parc du bois de Boulogne aujourd'hui

Fermé depuis 2022, ce parc, s'il avait survécu aux conséquences de la guerre de 1870, au retrait de la SCAH en fin de bail en 1875, puis à l'urbanisation du XXe siècle, serait encore le Jardin d'Horticulture, de Zoologie et d'Acclimatation du Bois du Var, créé en 1865 par la Société centrale d'Agriculture dans l'optique de devenir le « petit Bois de Boulogne » de Nice.

Il y a 160 ans donc, le littoral du pays niçois, qui ne s'appelle pas encore la Côte d'Azur, attire les touristes d'hiver en grande partie d'origine britannique. « La promenade de la route de France vers le Var devient la plus importante à l'ouest de Nice dès 1865, date à laquelle la Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation, patronnée par Napoléon III et plusieurs souverains, installe des pépinières au Bois du Var, près de l'hippodrome. On peut déambuler dans les allées complantées, admirer les essences, en acquérir. » *Campagnes, jardins et Parcs. Le paysage de Nice au XIXe siècle.* Jean-Paul Potron, Nice Historique, n° 1, article n° 47, p. 21, 1995.



Plan du jardin créé par la SCAH

Le jardin devient une attraction touristique. Léo Watrison, auteur d'un guide touristique très détaillé sur les atouts de la région niçoise, s'enthousiasme : « Le jardin d'Acclimatation situé à l'embouchure du Var, dans les terrains conquis sur le fleuve suite à l'endiguement, a pris un développement considérable grâce à l'activité des membres de la Société d'Agriculture. Ces terrains qui n'étaient autrefois qu'un amas de broussailles, de joncs, de fondrières, sont devenus aujourd'hui un magnifique lieu de promenade. Plus de 10 000 arbres, arbustes à feuilles persistantes, y ont été plantés. Des cours d'eau circulent de toutes parts, des allées ombrées assez large pour la circulation des voitures et les courses de chevaux ont été tracées, avec des pelouses verdoyantes, des massifs de frênes et de bouleaux et des pièces d'eau égayées par une multitude de poissons et de magnifiques oies. Les fleurs constellent les plates-bandes de leurs couleurs variées ; des champs tout entiers de roses, des parterres de violettes. On y respire les roses du Sénat envoyées par le jardinier du Luxembourg. Une immense quantité de plantes exotiques s'y sont acclimatées parmi lesquelles nous citerons seulement *La bouillie du roi Theodoros*, digne d'être célébrée par le poète Catulle. » *Nice-guide : nouveau cicerone des étrangers contenant des documents inédits et des renseignements complets sur Nice et ses environs*, (ed.1869) Hachette Livres BNF, 2012, pages 209-210.

Ce jardin n'est toutefois pas exclusivement un jardin d'agrément. Il est également destiné aux recherches et aux expérimentations menées par la Société centrale d'Agriculture en acclimatation des plantes, essais sur les semences et les engrais...

Un beau jardin qui aura une courte vie... Dès 1890, il retourne aux cultures maraîchères et horticoles. Au XX^e siècle, la métropole niçoise se développe et les lieux de loisirs du siècle précédent deviennent des nœuds de communication. Puis les années soixante-dix voient la construction des ensembles d'habitation que nous connaissons aujourd'hui. Mais un îlot résiste, qui conserve le nom de Bois de Boulogne... Espérons qu'il pourra un jour retrouver un peu de la splendeur de son éphémère prédécesseur.



Le bois de Boulogne aujourd'hui (Photo Nice-Matin)

Pour plus de détails sur l'histoire du jardin du Bois du Var (ou jardin du Bois de Boulogne), consulter l'article très documenté de Jérôme Bracq, dans le n° 1, n° d'article 66 de *Nice Historique*, année 1995, dont est tirée l'illustration utilisée ci-dessus montrant le jardin. Il cite les commentaires de Léo Watrison dont l'ouvrage est également en accès libre sur le site de la BNF.

Jean-Claude Berg et Robert Zorian : plus de 80 années de bénévolat au service de la SCAH !

La Société centrale d'Agriculture et d'Horticulture de Nice peut être fière de fêter en 2025 ses 165 années



d'existence, une longévité qu'elle doit à son dynamisme, à la qualité des cours qu'elle dispense, à l'ambiance conviviale qui y règne et au dévouement de nombreux sociétaires. Si, contrairement à ses débuts, elle s'adresse maintenant à un public d'amateurs, elle continue de compter dans ses rangs des professionnels compétents et des passionnés qui prodiguent bénévolement aide et conseils aux jardiniers débutants comme aux plus aguerris. Parmi eux, Jean-Claude Berg et Robert Zorian, respectivement ancien chef d'une entreprise de création et d'entretien d'espaces verts et commerçant en fruits et légumes, cumulent à eux deux plus de 80 années d'adhésion à la SCAH et autant d'investissement personnel et d'initiatives remarquées. Portrait croisé de deux figures de proue de la section jardinage.

En termes d'ancienneté, le doyen, c'est Jean-Claude : 1978 marque en effet son arrivée à la SCAH ; pour Robert, ce sera 1982. Que de temps écoulé depuis et que d'événements dans l'histoire, pas



vraiment tranquille, de l'association et du bâtiment qu'elle occupe ! Sans surprise, les premières coupures de presse que Jean-Claude exhibe de sa boîte à souvenirs relatent les multiples soubresauts d'une aventure qui tient en haleine les sociétaires pendant plusieurs décennies : le palais de l'Agriculture menace ruine et la municipalité songe, dès 1977, à le déclarer « en péril », ce qui revient à décider de sa démolition. Verdict inacceptable pour la SCAH qui se mobilise pour trouver une autre solution : fouille dans les archives, dossier en vue du classement de l'immeuble en bâtiment historique, recherche de subventions pour rénover la bâtisse... De fait, le projet de réhabilitation, qui sauvera finalement le palais, sera mené à terme avec le succès que l'on sait par Christian Chauvel. Car l'étude des documents historiques a fourni un argument majeur face à l'obstination des autorités municipales : l'association demeure propriétaire du palais tant qu'elle peut se prévaloir de son « activité déclarée d'intérêt public ». Il faut donc faire connaître la SCAH à Nice et alentour et proposer un programme intéressant afin de séduire un large public. Jean-Claude et Robert, chacun à leur manière, vont apporter plus d'une pierre à cet édifice : qu'on en juge un peu !

Parmi les idées innovantes qui germent dans l'esprit des membres du conseil d'administration figure celle d'un concours de balcons fleuris ; ouvert à tous, il sera sanctionné par l'attribution de différents prix remis à l'occasion de l'assemblée générale. Jean-Claude s'attèle à l'organisation de la manifestation aux côtés d'André Bordenave, alors secrétaire général. Nous sommes en 1985 et l'initiative connaît un grand succès comme le relate la presse locale qui publie la liste des lauréats. D'autres concours suivront : citons celui de l'olivier en

1988 auquel participe Robert en tant qu'adhérent – il sera membre du jury plus tard - et dont il rafle le premier prix avec coupe et médaille, puis celui des agrumes en 1989 où Robert de nouveau se distingue en remportant le deuxième prix ou bien encore celui de la plus belle récolte, proposé en 1992 : les participants sont invités à venir exposer dans la salle de conférence les spécimens les plus remarquables de leur production (fruits, fleurs ou légumes) : Robert, à cette occasion, se voit attribuer un troisième prix.

Au fil des années, d'autres initiatives voient le jour et contribuent au rayonnement de la Société d'Horticulture dans la métropole niçoise et les communes environnantes. Elu administrateur en 1991, Robert préside la commission chargée du développement de l'association et organise les premières journées portes ouvertes au palais.

Société centrale
d'Agriculture
**131 années
d'existence et
un dynamisme
intact** 3 décembre 1991
N.H.

► De superbes et savoureux légumes, comme on en produit encore aux portes de Nice
(Photo Patrick Bar)



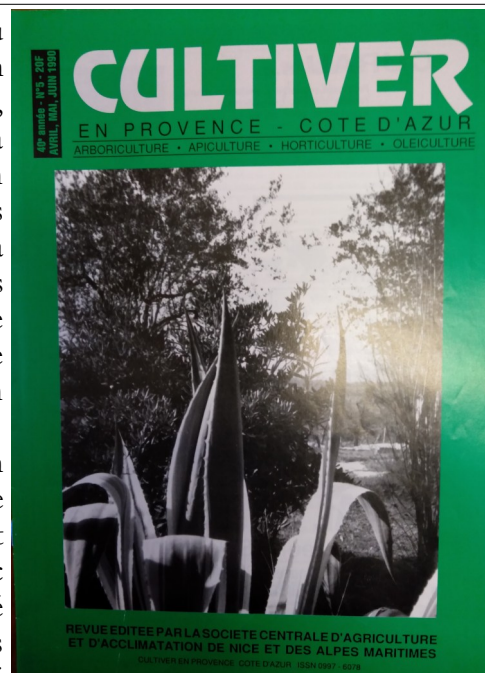
En avril 1993, on le retrouve à la tête d'une équipe de la SCAH à la première fête des plantes de la ville de Nice dans les jardins Albert 1^{er}; cette participation est récompensée du premier prix de la décoration de stand parmi 60 participants (photo de gauche ci-dessous).



Poursuivant sur cette lancée et toujours sous l'impulsion de Robert, la Scah est présente aux floralies de Mougins, Grasse, Saint-Jeannet, Antibes et Menton, s'assurant ainsi une bonne visibilité dans les manifestations locales. Elle participe également à la fête de l'œillet de Falicon et, pendant plusieurs années, au festival de la

rose des fleuristes professionnels à l'hippodrome de Cagnes-sur-Mer où l'on peut voir Robert et Jean-Claude travailler de concert à l'installation du stand : brouettes de gazon à transporter, montage de la structure, soins de la décoration : ni l'un ni l'autre n'épargne son temps ou sa peine pour faire en sorte que l'association soit présentée sous son meilleur jour. Dans le même souci de communication auprès du plus grand nombre, Jean-Claude, dès 1989, s'investit dans la rédaction et la diffusion d'une nouvelle revue : « cultiver », destinée aux amoureux des plantes et des beaux jardins ; toutefois, sa publication régulière représentant un budget trop élevé, elle cesse de paraître au bout de quelques numéros et a depuis été remplacée par l'ABJ, disponible en version numérique.

L'horticulture est également affaire de découvertes et de partage. En tant que vice-président, Jean-Claude représente la SCAH au congrès de la Société nationale d'Horticulture de France qui se tient à Castres et Albi en 1990 ; c'est l'occasion d'échanger durant trois jours avec d'autres représentants d'associations horticolas régionales. Animé d'une curiosité que le temps ne saurait émousser, il organise par ailleurs



jeudi 26 avril à 18 h
au Palais de l'Agriculture

CONFÉRENCE - DIAPORAMA
Le Monde extraordinaire des agrumes

par **Jean-Claude Berg**
Origines, espèces et variétés multiples, aspects divers, formes, couleurs, calibres et goûts variés, douceur, acidité, arôme...

Palais de l'Agriculture - 113 Promenade des Anglais - 06200 Nice
Tél: 04 93 86 58 44 Entrée gratuite www.scah-nice.fr

VILLE DE NICE DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES

de nombreuses visites qui seront autant d'occasions d'approfondir les connaissances dans plusieurs domaines. En voici quelques exemples : grâce à lui, un circuit en Espagne en 1983 conduit les participants chez Antonio Munoz, le plus grand exploitant et exportateur d'agrumes près de Valence ; en 1987, les sociétaires sont accueillis au conservatoire botanique de Porquerolles ; 1998 se distingue avec la visite du musée de l'olivier à Imperia et celle du magnifique jardin Hanbury de Vintimille alors qu'en 2017, c'est au tour de l'INRAE de San Giuliano d'ouvrir ses portes à la SCAH lors d'un voyage en Corse incluant un passage dans plusieurs exploitations agrumicoles ; Jean-Claude en fera le compte rendu à son retour lors d'une conférence sur les caractéristiques et la culture de ces fruitiers.

Qui aime apprendre, aime également transmettre : cours théoriques, conseils aux jardiniers amateurs et démonstrations sur le terrain ont occupé – ou continuent d'occuper – la majeure partie du temps libre de nos deux experts. Pendant plusieurs années, Jean-Claude anime un forum en ligne : les questions proviennent de toutes les régions de France, il rédige les réponses qui sont ensuite publiées sur le site. En compagnie de Paul Brelaz, il participe à des démonstrations de taille et de greffe de fruitiers – oliviers en particulier – dans plusieurs

communes de l'arrière-pays (L'Escarène et Isola entre autres). De son côté, Robert, passé maître dans l'art de cultiver grâce à l'enseignement de la SCAH, rejoint à son tour la section jardinage comme formateur à son départ à la retraite en 2010 ; il assure, entre autres, le cours sur les travaux du mois pendant plusieurs années et ne manque pas une occasion de partager le résultat de ses propres expérimentations (culture en biodynamie, emploi de l'argile blanche sur oliviers et autres fruitiers, pose de filets anti-insectes, etc.). Les travaux pratiques à l'extérieur viennent également compléter les conférences en salle tout au long de l'année agricole et les sociétaires ont maintenant le plaisir de le retrouver, chaque samedi, au sein d'une équipe d'animateurs, outils à la main, montrant comment exécuter les bons gestes pour semer, planter, irriguer ou tailler et répondant aux sollicitations des uns et des autres. Et parce que les questions ou les problèmes peuvent surgir à tout moment,

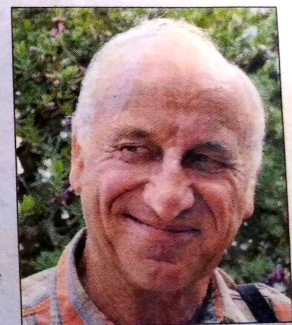
un nouveau forum d'échanges est aujourd'hui proposé, accessible toutefois aux seuls membres de la section. Robert y intervient très souvent : il pose le diagnostic, conseille traitement curatif ou préventif et, au besoin, rappelle à l'ordre le jardinier négligent, le tout formulé dans un style bien à lui, pimenté d'un humour volontiers taquin, voire d'un zeste d'ironie, mais toujours dans la bienveillance ! (« Sans rancune », comme dirait Robert !)

Enfin, ce regard rétrospectif sur quatre décennies de bénévolat ne saurait être complet sans évoquer trois réalisations remarquables qui, bien qu'ayant connu des fortunes opposées, témoignent de l'investissement personnel de chacun. En 1997, Jean-Claude pilote la création d'un verger conservatoire en partenariat avec le Conseil général. Il s'agit de planter une quarantaine de variétés anciennes (figuiers, pommiers, pêchers etc.) sur un terrain communal à La Gaude. Analyse de sol, choix des sujets, achat de l'amendement nécessaire, plan, contact avec une entreprise locale pour réaliser les trous : 43 scions d'un an sont finalement installés et le projet réceptionné en 1999. Fumure, taille et greffe sont également prévus pour la suite. Hélas, un manque de suivi de la part de la commune et l'arrivée massive de ravageurs – les jeunes plants, protégés trop tardivement, n'ont pas résisté à la voracité des rongeurs – ont finalement eu raison de l'audacieuse initiative. A Venanson en 2016, un sort similaire attend la réhabilitation d'un vieux verger abandonné, menée par une équipe de la SCAH. Muni de son propre matériel (échelles, tronçonneuses), Jean-Claude réalise une taille régénératrice sur des pommiers et des poiriers qu'une croissance anarchique a poussés à des hauteurs vertigineuses, puis écume le village à la recherche de greffons de variétés locales oubliées. Cependant, une fois le travail terminé, le laisser-aller peu à peu s'installe, l'entretien nécessaire et pourtant promis par les élus fait défaut et le verger au bois dormant, un instant sorti de sa torpeur, retourne à son triste destin. Plus heureux est l'aménagement du petit jardin d'ornement devant le palais de l'Agriculture, entrepris également en 2016. Jean-Claude, là encore, œuvre de bout en bout - dessin, choix des végétaux, plantation, installation de l'arrosage automatique - mais pas en solitaire puisque d'autres bénévoles, dont Robert bien entendu, viennent prêter main forte : un travail d'équipe cette fois couronné de succès et dont adhérents, visiteurs et promeneurs sont heureux de profiter aujourd'hui. C'est d'ailleurs sur ce coquet jardinet où callistemon, euryops, strelitzia, abelia et autres lauriers assurent une belle floraison au fil des saisons que se referme notre séquence nostalgie.

Un jardin méditerranéen

Sans Jean-Claude Berg, responsable d'une entreprise de jardin, la « jungle » que constituait l'entrée du bâtiment aurait pu demeurer longtemps. Même une fois le Palais refait à neuf. Membre de l'association depuis 38 ans, c'est lui qui s'est chargé de la composition du jardin. De le domestiquer.

« Il a fallu sortir tous les anciens trucs, explique-t-il. C'est au fond beaucoup plus simple de partir de rien. Là, nous devons dessoucher des arbres. En dévitaliser. » Des arbres de Judée, notamment. Il dit avoir, malgré tout, gardé un laurier-rose, bien qu'il l'ait changé de place. Quelles espèces privilégier ? *« Les plantes méditerranéennes et résistant à la sécheresse. Qui ont la particularité de fleurir sur plusieurs mois. Hiver compris. »* Ses amis s'amusent à raconter comment il a couru partout pour trouver deux agrumes, des orangers à feuilles



de saule. Jean-Claude Berg précise avoir également dû s'adapter aux couleurs et à la structure du bâtiment. Un édifice très symétrique, auquel le jardin de type français convenait bien.

Autre aménagement effectué à cette occasion, d'ordre technique cette fois-ci, l'arrosage automatique. Ne reste plus, désormais, qu'à refaire l'entrée du Palais avec un dallage. Afin de ne pas laisser l'herbe pousser entre les graviers. *« C'est à ce moment-là que la vraie inauguration aura lieu », s'esclaffe-t-il.*

En 1991, un article de Nice-Matin consacré aux portes ouvertes dont nous avons parlé plus haut titrait très justement : « Société centrale d'Agriculture : 131 années d'existence et un dynamisme intact » ; « 165 années d'existence et un dynamisme intact » pourrait-on écrire en cette date anniversaire de juin 2025 grâce à l'engagement des adhérents et en particulier celui, tout à fait exceptionnel, de nos deux experts. Cela méritait bien un coup de chapeau : Jean-Claude et Robert sont une source d'inspiration pour tous, un immense merci à eux ; puisse la SCAH profiter encore longtemps de leur expérience, de leurs conseils et de leur bonne humeur !

Bouquets

Loïc CARDIN poursuit le partage de photographies de compositions florales simples ou plus élaborées, glanées au cours de ses déplacements à travers le monde.



Afrique du Sud



Baléares



Chaumont



Chine



France



Italie

Bourse aux Plantes au Palais du samedi 26 avril

Immense succès cette année de la bourse aux plantes de la SCAH, avec ses très nombreux sociétaires et leurs amis au rendez-vous, les bras chargés de plants issus de leur jardin et/ou de leurs semis. Bravo à toutes et tous pour cette générosité et ce goût du partage.



Visites et Voyage (comptes-rendus)

Au jardin Serre de la Madone

20/03/2025



[Lire sur le site](#)
[l'article](#)
d'Annie MILLER

Domaine de la Rose Lancôme

10/04/2025



[Lire sur le site](#)
[l'article](#)
de Mireille
BOURRAIN

Maison de l'Intelligence Artificielle à Biot

18/04/2025



[Lire sur le site l'article](#)
de Christian VANHULLE

Jardin de Charlotte à Nice Ouest

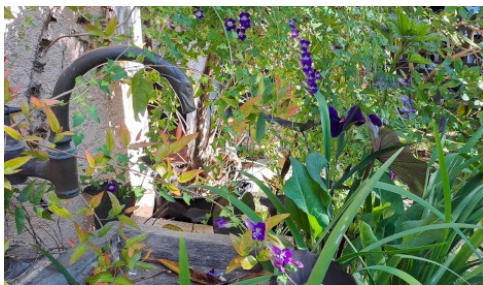
29/04/2025



[Lire sur le site](#)
[l'article](#)
de Christian VANHULLE

Le jardin de Mme Zanini à Vallauris

13 & 15/05/2025



[Lire sur le site](#)
[l'article](#)
d'Annie
MILLER

Voyage en Italie du Sud

16 - 22/05/2025, par Danielle HOUZÉ



[Lire sur le site l'article](#)
de
Michèle GARNIER

Une promenade à Vaugrenier le parc et le château

30/05/2025

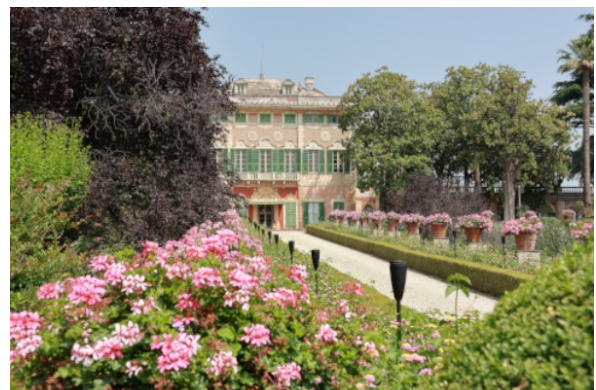
[Lire sur le site l'article](#) d'Annie MILLER



Dans les beaux jardins de la côte ligure

09/06/2025

[Lire sur le site l'article](#) de Mireille BOURRAIN



Bulletin de la SOCIÉTÉ CENTRALE
D'AGRICULTURE et D'HORTICULTURE
de Nice et des Alpes-Maritimes

Palais de l'Agriculture
113 Promenade des Anglais 06200 NICE
Directeur de publication : Pierre VASSEUR
ISSN : 2257-9265

Téléphone : 04 93 41 10 63
Courriel : scah.nice1@gmail.com

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB !

Sur notre site scah-nice.fr

Sur notre page [Facebook](#)

Et aussi scanicehistorique.free.fr

Accueil au Palais de l'Agriculture
17, 23, 31 juillet, 3, 10 sept. mercredi 15h-18h
À partir du 17 sept., mercredi & jeudi 15h-18h

Prochain Voyage Les Jardins d'Occitanie 25 - 29/09/2025 (complet)

Château de Pennautier près de Carcassonne construit en 1620 - Le Versailles d'Occitanie, Parc dessiné par Le Nôtre - classé jardin remarquable. Musée du Pastel à Toulouse et visite de la « ville rose » sur le thème des jardins. Jardins de Coursiana à La Romieu - Visite privée. Palmeraie de Sarthou à Betoun. Jardins des Paradis à Cordes-sur-Ciel et visite du village médiéval de Cordes-sur-Ciel. Jardins de Martel à Giroussens. Musée du site de la Villa gallo-romaine à Loupian dans l'Hérault.



Danielle HOUZÉ

Remises

*sur présentation de votre carte SCAH
et d'une pièce d'identité*

Jardineries : Gamm Vert, Jardiland, Pessicart,
Truffaut-Petrucchioli, Maison Gallo.

Coopératives Agricoles : Nice, Carros,
St Laurent du Var.

Arrodel-Delattre St Isidore.

Journées Européennes du Patrimoine au Palais de l'Agriculture Sur le thème « Patrimoine architectural » et Portes Ouvertes de la SCAH

Elles se dérouleront les samedi 20 et dimanche 21 septembre de 10 h à 17 h.

Biennale 2026 de nos artistes

Le thème est : "Les animaux de nos jardins".

Il y a trois catégories :

- Peinture
- Sculpture
- Photographie

Chaque artiste peut déposer 3 œuvres dans chaque catégorie.

Les inscriptions sont du 22/10/2025 au 19/11/2025.

Le dépôt des œuvres se fera les 10 et 11 décembre.

Il faut, bien sûr, être membre de la SCAH pour participer à la Biennale.

Remise des prix en février 2026

En espérant que le sujet choisi vous inspirera.

Marie José VANHULLE

4ème Salon « Livres aux jardins »

Il se tiendra le samedi 29 novembre au Palais, autour de deux thèmes :

- la couleur, saisonnalité et esthétique d'une part,
- la vie nocturne dans nos jardins d'autre part.

Michèle GARNIER

Pique-Nique du 28 juin 2025 chez Hélène et Alain NAJEM

Article de C. VANHULLE et diaporama [à découvrir sur notre site](#)

